

SACRIFICE

I

Par les rues escarpées de la vieille ville, aux pavés blancs baignés de soleil, dans le bruit des fanfares et des tambours qui ramenaient les troupes vers leurs quartiers, le général comte d'André, commandant le 21^e corps d'armée, rentrait, la revue finie, à l'hôtel du commandement.

En y arrivant, il mit pied à terre.

A cheval, il se faisait encore illusion. Mais, lorsqu'il eut touché le sol, il apparut tel qu'il était, son long corps maigre, usé par les fatigues de sa glorieuse carrière, voûté, cassé, avec des allures de vieux soldat atteint par la limite d'âge et mûr pour le décret qui allait "lui fendre l'oreille."

Il gravit lourdement les degrés du perron. Là, s'étant retourné, il releva sa tête toute blanche ; sa main toucha la pointe de son chapeau ; son regard éteint flamboya brusquement d'un sourire de gratitude et de fierté. Ce fut comme une protestation contre l'inflexible loi qu'il devait subir.

Les officiers de son état-major et les dragons de l'escorte lui rendirent le salut militaire. Puis, sur un signe, ils sortirent en tumulte de la cour d'honneur, au milieu d'un cliquetis de sabres choquant les étrières et de fers battant les dalles. Alors il entra dans l'hôtel.

Au rez-de-chaussée, dans un petit salon ouvrant sur un vaste jardin et où pénétrait à flots la chaleur du dehors tempérée par l'ombre des arbres et toute chargée du parfum des fleurs, une jeune fille l'attendait. C'était sa fille, Geneviève d'André, une brune aux traits délicats, dans tout l'éclat de sa jeunesse et de sa beauté. Sous un chapeau de paille brune aux ailes larges noyées dans les dentelles, son fin visage s'éclairait du magique rayonnement d'un regard souriant, dont l'expression révélait énergie et bonté. Les plis d'un manteau court à collet droit tombaient sur la taille sans en voiler la souplesse, et la pureté des formes se devinait sous la robe couleur gris de fer, presque collante. Après avoir assisté à la revue, en compagnie de sa gouvernante anglaise, elle venait de rentrer. Trouvant le thé servi, elle n'avait pas pris le temps d'ôter son chapeau et louchait en attendant son père.

"Une tasse de thé, général chéri ? dit-elle en le voyant.

—Oui, avec du rhum," répondit-il.

Et, comme il s'asseyait sur le perron, elle poussa vers lui une table volante sur laquelle elle l'eût servi en un tour de main.

—Très-beau, le défilé, reprit-elle alors.

—Le dernier que tu auras vu, commandé par moi, fillette."

Il soupira, étendit ses jambes, et, les coudes aux bras du fauteuil, les mains croisées, la tête basse, il demeura là, pensif, bercé par le silence du dehors, où maintenant ne résonnait plus aucun bruit.

II

Longtemps, Geneviève respecta cette rêverie. Elle-même s'était laissé envahir par ses pensées. Assise à côté de son père, elle regardait devant elle sans rien voir, emportée si loin de là par son imagination vagabonde, qu'elle ne songeait même pas à se dire qu'elle touchait au terme de la période la plus heureuse de sa vie, et que c'en était fait du luxe dont elle avait été si longtemps entourée, du prestige d'une grande situation officielle, des hommages qu'elle rencontrait partout où elle se présentait, et que l'heure était venue de renoncer à ces choses pour tomber au rang modeste et obscur d'une fille d'officier supérieur sans fortune et retiré.

Non, à cette heure décisive et cruelle, elle était sans regrets, comme si les biens dont elle allait être déposée n'eussent eu pour elle aucun prix. Ayant placé plus haut son idéal, l'ayant mis au-dessus des joies

terrestres, littéralement livrée à Dieu depuis que la mort de sa mère avait jeté sur son âme le voile d'une tristesse sans fin, elle ne voyait dans son existence nouvelle qu'une étape sur la voie du sacrifice et du renoncement. N'ayant jamais été attachée à ce qu'elle allait perdre, elle ne le regrettait pas. Mais, partagée entre les entraînements d'une irrésistible et secrète vocation religieuse et la domination non moins puissante de son amour filial, elle se demandait où était le devoir : s'il consistait à céder enfin à la voix qui l'appelait vers le cloître ou à rester auprès du vieux soldat, dont elle portait le nom respecté et qui, désormais, n'aurait plus qu'elle.

Oh ! le douloureux combat ! Que de fois il s'était renouvelé dans son cœur, et toujours sans issue ! Que de chocs et de conflits entre des aspirations contraires ! Ici, l'ivresse infinie de la vie claustrale, l'ardente joie des longues contemplations devant l'autel, la suave dureté de la règle monastique, tout ce qu'elle avait appelé, souhaité, rêvé ; là, des jours uniformes, dépourvus de tout attrait, l'existence bourgeoise d'un foyer où nul rayon ne brillerait jamais, auprès d'un vieillard quinteux et aigri, découragé par sa disgrâce. C'est entre ces deux routes qu'il fallait choisir, et, ce jour-là comme les autres, elle hésitait.

Soudain elle ressaisit sa pensée errante. Ses yeux s'arrêtèrent sur le général toujours silencieux, et, se levant elle lui dit :

"A quoi songez-vous, mon père ?

—Je songe au triste avenir qui s'ouvre devant nous, mon enfant, devant toi surtout, et je regrette amèrement que tu ne te sois pas mariée quand tu pouvais choisir entre tant de prétendants disposés à te prendre sans dot, parce qu'ils comptaient sur ma protection.

—Si ceux qui m'ont recherchée quand vous étiez puissant s'éloignent maintenant, c'est qu'ils ne m'aimaient guère, objecta-t-elle.

—Ils peuvent t'aimer toujours et être contraints par des exigences de position de renoncer à toi. Il est fâcheux que tu ne te sois pas décidée quand l'occasion s'est offerte.

—Mais je me suis décidée, mon père, et, pareille occasion s'offrir-elle encore, j'agis comme j'ai agi. Je ne veux pas me marier.

—Tu ne veux pas te marier ? s'écria-t-il, dressé d'un brusque mouvement sur le fauteuil qui trembla sous la pression de ses mains. Tu ne me l'avais jamais dit.

—Je vous le dis maintenant, général de mon cœur.

Et, caressante, elle s'agenouilla devant son père, en l'enveloppant d'un regard qui cherchait à atténuer l'énergie de ses déclarations. Mais il ne voulait pas se laisser séduire.

"Et tu crois que je vais accepter cet arrêt ?

—Il faudra bien l'accepter, puisqu'il est irrévocable.

Elle prononça ces mots d'une voix tout à coup transformée et où s'exprimait si nettement sa volonté, que le général n'osa répondre, lui devant qui tremblaient, quand ils entendaient gronder sa colère, officiers et soldats sous ses ordres.

III

Il y eut un silence. Geneviève s'était relevée et se tenait debout devant son père, prête à parler.

"Mais tu as une raison ? balbutia-t-il.

—J'en ai une.

—Puis-je la connaître et juger de ce qu'elle vaut ?

—Vous le pouvez, répondit-elle. Je n'ai pas voulu me marier et continue à ne pas le vouloir, parce que j'ai pris l'engagement de me consacrer à Dieu.

—Religieuse, toi !

—Religieuse, oui, mon père. Mon dessein est d'entrer aux Carmélites.

—Mais c'est un coup de folie !

—Ne blasphémez pas, général ; ma folie est celle des saints, la folie de la croix."

Il comprit qu'il n'aurait pas raison de cette volonté de jeune fille, et se tut. Mais le coup avait porté, et le pauvre homme en était comme assommé. Il ne parut recouvrer son sang-froid que pour demander d'un accent de doléance :

"Et quand comptes-tu me quitter ?"

Elle ne s'attendait pas à cette question. Mais, puisqu'elle se posait, c'est que l'heure était venue. Elle redressa son front tout radieux de jeunesse et de saint enthousiasme, et, parlant comme si elle eût ré-cité une profession de foi, elle répondit :

"J'ai longtemps hésité, mon père, à vous causer cette peine, et j'ai gardé dans mon cœur le secret de ma vocation. Mais, puisque vous l'en avez fait sortir, je ne dois plus dissimuler ni mettre un plus long retard à obéir à Dieu. Quand vous partirez d'ici, j'irai m'enfermer au noviciat du Carmel."

Elle s'arrêta, toute stupéfaite d'avoir pu, en quelques mots et si soudainement, faire connaître cette décision dont, si longtemps, elle avait reculé l'aveu, redoutant la douleur de son père. Quant à lui, écrasé dans son fauteuil, il pleurait.

"Mon père, murmura-t-elle, daignez songer que j'obéis au Ciel. Je le prierai tant pour vous, qu'il vous donnera le courage et la résignation."

Ces paroles, loin de l'apaiser, l'exaspérèrent. Le soldat autoritaire et emporté qu'il était se réveilla. D'un bond il fut debout, criant et gesticulant, la voix étranglée par la colère et les pleurs :

"Je n'ai que faire de tes prières... Vivant, je n'ai besoin que des baisers de ma fille... Je me flattais de l'espoir d'en jouir toujours... Et tu me les enlèves !... Et à quel moment ? Au moment où tout m'échappe, commandement, honneurs, gloire, fortune, au moment où la vieillesse me courbe, où la limite d'âge brise ma carrière et où seuls, ces baisers pourraient me dédommager de tout ce que je perds... Non, le Dieu au nom de qui tu parles ne peut vouloir que tu t'arraches ainsi à ma tendresse, il ne peut vouloir te prendre à moi quand je n'ai plus que toi... Il ne m'a pas condamné à vivre solitaire et désolé, alors que jamais je n'ai trahi mes devoirs. Si tu disais vrai, si c'était lui qui commande, il serait un Dieu sans bonté, sans clémence... et je ne crois pas qu'il soit tel.

—Mon père ! " répétait Geneviève.

Mais il ne l'entendait pas. Il sanglotait, il suppliait, il menaçait, et, finalement, il s'effondra dans une crise de désespoir, en disant :

"Tu es libre, mon enfant ; mais sache bien que, si tu accomplis ce cruel, cet affreux dessein, tu m'auras tué."

Sur ces mots il sortit, la laissant bouleversée et bientôt transformée. De nouveau elle commençait à comprendre que son devoir ne consistait pas à désertier à cette heure ses obligations filiales pour goûter la joie de se donner à Dieu, mais qu'il consistait à les remplir toutes jusqu'au bout.

Lorsque, quelques heures plus tard, elle revit son père, son sacrifice était fait, et plus grand celui-là, plus noble, plus héroïque que celui qu'elle avait d'abord rêvé. Elle jeta ses bras autour du cou du pauvre vieux qui l'interrogeait d'un regard plein d'angoisse, et elle soupira à son oreille :

"Rassurez-vous, père adoré, je ne vous quitterai jamais."

Le général d'André n'a vécu que deux années après avoir été mis dans le cadre de réserve. Il est mort voici quelques semaines. Sa fille a pris le voile, il y a huit jours, aux Carmélites de l'avenue de Saxe, et c'est son confesseur qui m'a raconté, pendant la cérémonie, l'épisode que je viens de rappeler.

ERNEST DAUDET.

LA NEGRILLONNE

Pour les petits enfants

Pauvre petite négriillonne !...

Souvent, en la voyant passer, on la montre du doigt en se riant... et pourtant... qui saura définir le blancheur de son âme ?

Quand je la vis pour la première fois au joli village de Saint-A..., je souris comme bien d'autres, non parce qu'elle était noire comme le charbonnier, son voisin, mais parce qu'elle causait avec tant de complaisance à la poupée qu'elle tenait entre ses bras, que vraiment c'était plaisir à voir.